

Libération (site web)

Lifestyle, samedi 13 juillet 2024 1300 mots

Législatives : après la vague RN, certains vacanciers repensent leur destination

Margaux Gable

Les résultats des élections ont vu l'extrême droite gagner du terrain, ce qui peut pousser des Français à remettre en question leurs choix pour cet été. Une tendance qui serait cependant loin d'être majoritaire.

Dimanche 7 juillet au soir, la décision était prise. Lionel ne posera plus ses valises dans le sud-est de l'hexagone. Déjà majoritairement RN aux législatives de 2022, l'extrême droite y a pulvérisé ses propres records : dans le bassin méditerranéen, seules 12 circonscriptions sur 62 n'ont pas succombé à la vague frontiste. «Dès que ça heurte mes valeurs, je ne peux pas cautionner. Je ne peux pas concevoir d'aller passer mes vacances dans une région ou dans une ville qui n'est pas ouverte aux autres, avenante et humaniste», confie le quinquagénaire du Val-de-Marne. Désormais, ce cadre supérieur, qui a voté pour le candidat Ecologiste-Nouveau Front populaire dans sa circonscription, préfère se tourner vers la Bretagne ou l'étranger. «Je trouve la culture bretonne plus avenante que la culture niçoise par exemple. Et les résultats des législatives [le RN y a opéré une percée aux élections européennes mais n'a finalement envoyé aucun député d'extrême droite à l'Assemblée, ndlr] ont conforté mon opinion.»

Depuis une semaine, la carte du pourtour méditerranéen, teintée de bleu foncé, tourne sur les réseaux sociaux. «Eh c'est les vacances, regardez la carte des votes, certaines destinations du sud de la France sont à proscrire. Ils ne veulent pas de nous, alors on va garder notre argent pour aller ailleurs !», tweete une internaute. «C'est pour ça que je vais plus en vacances dans le Sud, honnêtement ça m'intéresse pas d'enrichir des fachos, c'est triste en vérité car tous ne le sont pas mais ça donne pas envie !!», abonde une autre.

Les messages similaires s'amoncellent, mais est-ce une véritable tendance ? «La question est intéressante, mais à ma connaissance il n'existe pas de travaux spécifiques quantitatifs sur cette question», pointe Saskia Cousin, professeure de sociologie au Sophiapol, le laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques à l'université de Paris Nanterre. «Sur cette élection spécifique, à Saint-Denis et sur les réseaux sociaux dionysiens par exemple, il y avait, avant le deuxième tour, des appels à boycotter les territoires qui passeraient au RN. Ce sont des appels, mais il serait intéressant de savoir ce qu'il en sera.»

Un léger creux sans «aucun rapport avec la couleur politique locale»

Sans recul ni études, difficile donc pour le moment de mesurer l'ampleur du phénomène et d'en analyser les conséquences. «J'aurais tendance à dire que c'est plutôt passager. Ce n'est pas quelque chose qui m'inquiète outre mesure», la rejoint Isabelle Frochot, maître de conférences à l'université de Bourgogne, spécialiste du tourisme. A ses yeux, si quelques irréductibles appliqueront cette réflexion, «ce ne sera pas généralisé».

Autre paramètre à prendre en compte : si le RN a raflé la mise dans le coin, ses scores étaient déjà hauts aux dernières législatives. Dans les Pyrénées-Orientales par exemple, les quatre

députés élus en 2022 étaient déjà d'extrême droite. Dans l'Hérault, l'arrivée de Robert Ménard à la mairie de Béziers en 2014 n'a pas engendré «le moindre affaiblissement de la fréquentation», note Jean-François Pouget, directeur marketing d'Hérault Tourisme. «Sur les cinq dernières années, on a même retrouvé les chiffres d'avant-covid : on est revenus entre 1,2 milliard et 1,5 milliard de recettes par an». Cette année, si «léger creux» il y a dans les chiffres de fréquentation en ce début juillet, «aucun rapport avec la couleur politique locale. C'est habituel. Les enfants terminent l'année scolaire et il y a eu les élections. D'après les remontées des campings et des autres professionnels, tout va bien», poursuit-il.

Aux yeux d'Ahmed (1), cela fait de toute façon «longtemps» que les idées d'extrême droite y ont infusé : «Quand vous êtes musulman visible, vous ressentez le rejet depuis des années.» Si le Lyonnais précise n'avoir jamais été victime d'agression raciste, le souvenir de vacances dans le sud de l'Ardèche, près de Vallon-Pont-d'Arc, en 2015, reste vif. «L'ambiance y était pesante, déjà à cette époque on pouvait lire des inscriptions sur les murs comme "islam dehors"», se remémore le Franco-Marocain. Alors quand il part avec sa femme, «qui porte le hijab», ils jettent désormais leurs valises dans des coins «plus accueillants et donc plus paisibles, comme Toulouse». D'autant plus aujourd'hui, après un mois d'une violence inouïe pour ce quadra qui bosse dans l'informatique. «J'ai vraiment vécu ce mois de juin comme un référendum : pour ou contre l'islam. Les circonscriptions qui ont voté RN sont donc contre. Si on ne veut pas de moi, pourquoi j'irais dépenser mon argent là-bas ?»

Quand le RN devient un argument de vente

Au lendemain des résultats, Cédric Dudieuzère, conseiller municipal (RN) de Marseille et conseiller départemental des Bouches-du-Rhône, a pris le sujet dans l'autre sens et s'est servi de l'implantation du RN comme une force pour promouvoir la région. «Dans le Sud nous avons le soleil, la mer, la bonne humeur, le pastis, et surtout... le Rassemblement national !! Fier d'habiter cette belle région», exalte-t-il sur son compte X. «Un tel message était inimaginable il y a dix ans, même cinq ans. Le fait que RN soit mis en avant dans ce tweet au même titre que le pastis et le soleil - comme un élément attractif donc - en dit long sur la manière dont le RN communique, mais ne nous apprend rien sur les choix des vacanciers», analyse Saskia Cousin.

Au vu des discussions plus électriques que jamais en ce mois de dissolution et de la libération de la parole raciste, la question du rejet des vacances en terre RN méritait d'être posée. Si on assiste à une «polarisation des opinions», selon Ahmed, Jean-François Pouget, lui, appelle à «relativiser» : «Avez-vous déjà vu beaucoup de monde boycotter la Tunisie parce qu'on y emprisonne des journalistes ? Il y en a, mais ce n'est pas massif.»

Avant d'aller voir le match, bien choisir sa ville

De l'avis des chercheurs, les facteurs décisifs pour un départ en vacances sont surtout relatifs à la météo, au portefeuille et à la sécurité. Un argument sur lequel jouent en grande majorité des villes de droite et d'extrême droite, à l'instar de Perpignan ou de Nice. «Elles fondent leur communication et leur attractivité sur les moyens alloués à la vidéo surveillance ou l'armement de la police locale par exemple, remarque Prosper Wanner, enseignant-chercheur à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'hospitalité. Ce qui participe à la construction d'un imaginaire, mais en ce qui concerne le lien direct avec la fréquentation touristique, les études manquent.» Avec un rayonnement culturel dû, notamment, à la présence de festivals, des projets d'extension de plusieurs aéroports et de l'ouverture de nouvelles connexions

internationales, la tendance est même inverse : «La région attire et aujourd'hui, le principal problème reste l'accueil des autres personnes de passage à savoir les saisonniers, les étudiants et les habitants.»

Pour les vacanciers habitués à une destination ou ceux qui investissent traditionnellement la maison de vacances familiale, difficile de déroger à la règle. Mais le repos en terre RN peut avoir, cette année, un goût amer. Pourtant accoutumée à l'air ambiant frontiste, Charlotte (1), en vacances dans la maison de famille près de Cavaillon (Vaucluse) pour une semaine, avait prévenu son compagnon : à la première remarque raciste, c'est retour à Paris. «Petite, je me rappelle des affiches Front national sous les ponts. Mais c'est la première fois que j'apprends autant d'être face à des électeurs RN.» Alors pour aller voir le match de l'Euro France-Portugal en début de semaine, Charlotte a sorti la carte. Direction un village qui n'a pas massivement voté pour un candidat d'extrême droite. «Jamais je n'aurais pensé à regarder la couleur politique d'une ville pour voir un match. Et peut-être que dans un an, je ne regarderai plus non plus.»

(1) Le prénom a été modifié.